

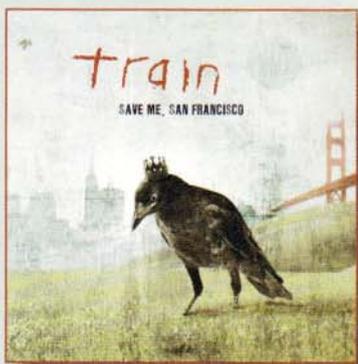
HOT STUFF

Train

SAVE ME, SAN FRANCISCO

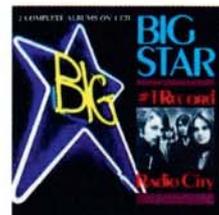
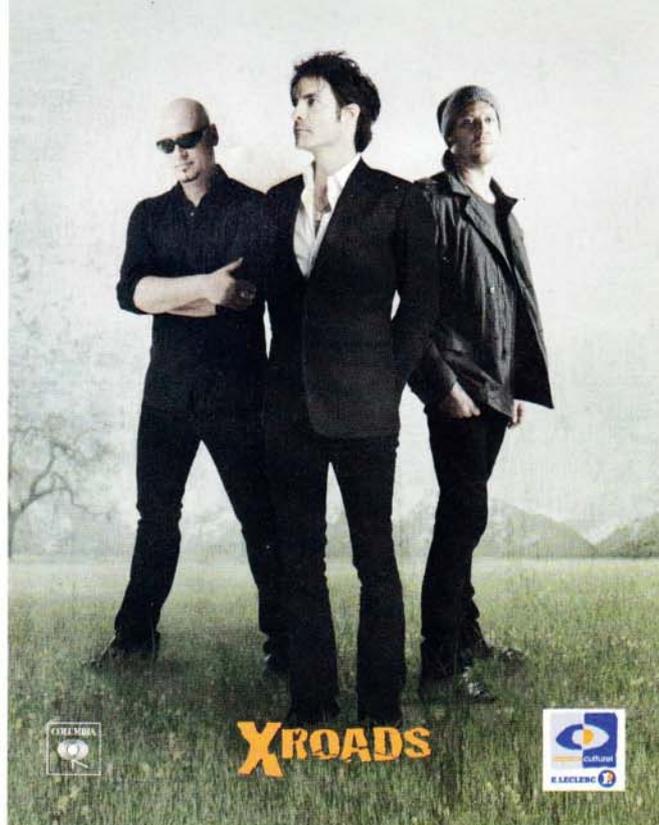
NOUVEL ALBUM

Inclus le single "Hey, Soul Sister"
+ un titre bonus exclusif "Drops Of Jupiter" (live)



SORTIE LE 31 MAI

Album disponible en CD et en Digital



Big Star en 1971 avec Chris Bell, mort lui en 1978 dans un accident de voiture. La formation, également composée du batteur Jody Stephens et du bassiste Andy Hummel, enregistrera trois albums entre 1972 et 1974, le troisième restant dans les tiroirs de la maison de disques, sans avoir jamais de succès malgré un talent et une influence unanimement reconnus aujourd'hui. Ressortent donc ces temps-ci les deux premiers albums du groupe, remasterisés de frais, permettant avec le recul d'entendre ce qu'il en était vraiment. De toute évidence sur le premier album, *#1 Record*, le duo était très influencé par les Beatles, même si le premier titre, « Feel », ressemble à un inédit de... Led Zeppelin, les chœurs en plus ! Dès « The Ballad Of El Goodoo », on se rend compte que le groupe avait tout, des chansons brillantes, un sens de l'arrangement diabolique, des chœurs magnifiques, des refrains accrocheurs, DEUX grands guitaristes ET DEUX grands chanteurs. Cela n'a pas suffi malheureusement*. Et les pépites se succèdent, n'ayant pas pris une ride avec le temps en plus, « In The Street », et ses guitares à la Byrds ; « Thirteen », une ballade introspective ; « Don't Lie To Me » et sa guitare fuzzy ; « The India Song », ses flûtes et ses cloches ; « My Life Is Right » ou « St 110/6 », encore les Beatles mais pas que. Chacun de ces titres foisonne d'idées, chaque partie a été pensée pour améliorer le morceau, chaque mix a été travaillé au maximum (production John Fry/Terry Manning, mais Bell restait des nuits entières pour peaufiner), et on a à la finale des bijoux de pop music. Vraiment... Signé chez Stax qui avait de graves problèmes de distribution à ce moment-là, n'arrivant pas à profiter des très bonnes critiques (« Exceptionnellement bon » dira le magazine Rolling Stone, faiseur de succès de l'époque), ce premier album ne se vendra pas, entraînant en partie le départ de Chris Bell du groupe*. Resté seul aux rênes (Je vous épargne les péripéties, bagarres, séparations, foutages de gueule, reformations, bagarres), Chilton continue le groupe en trio et va assumer l'essentiel sur le deuxième album, *Radio City*, considéré par beaucoup comme l'ALBUM du groupe. Pas par moi, bien sûr, qui préfère le premier. Allez, amis lecteurs, on fait un sondage, écrivez-moi pour donner votre avis ! Dès le premier titre, « O My Soul », le style a changé, plus dépouillé surtout, car si le groupe est plus homogène, les arrangements ont disparu au profit d'une plus grande efficacité, reflétant l'envie de Chilton de jouer le plus possible sur scène (un des autres motifs du divorce avec Bell qui, lui, préférait le travail de studio). L'ancien Big Star réapparaît parfois, dans des morceaux comme « What's Going Ahn » ou surtout « Back Of A Car », comme par hasard un morceau sur lequel Bell participa avant de partir. L'influence Beatles est toujours présente (« She's A Mover »), il y a même un tube en puissance, « September Gurls »... Rien n'y fera, l'album, une nouvelle fois mal distribué, ne se vendra pas plus que le premier*. Groupe maudit. Ils auraient dû venir en France, on en aurait fait un groupe culte, comme on a fait avec tant d'autres comme les Flamin' Groovies ou les New York Dolls ! Hummel quittera par la suite le groupe qui fera un dernier album, *Third/Sister Lovers*, dont la sortie sera retardée pendant cinq ans. Scoumoune quoi. Reformé en 1993, trop tard pour intéresser qui que ce soit, le groupe devrait disparaître pour de bon avec la mort de Chilton, à moins que le batteur... Reste la ressortie de ces deux disques, deux bonnes raisons de revenir sur cette histoire, et de payer hommage à un grand groupe de pop dont l'histoire aurait pu être écrite d'une toute autre manière...

À ranger à côté des Beatles, des Kinks, des Byrds, des...

Frenchy

RENAUD MARQUART ★★★★★
Ribambelle de Matins à Molfetta
(La Viviane)



Rock en chansons (ou l'inverse)

Nos meilleurs auteurs chanteurs les plus talentueux ne sont pas toujours là où l'on penserait les trouver. Il y a une petite musique joliment insidieuse qui se joue ailleurs que sur les sempiternels plateaux télé gaulois à leur mère. Prenez Renaud Marquart, dont vous n'avez sans doute jamais entendu parler jusqu'à ce jour. Né à Mulhouse, élevé à la cool en Lorraine, en mode école buissonnière, les hasards de la vie l'ont conduit à vivre en Allemagne, depuis maintenant près de deux décennies, ce qui ne l'empêche pas de continuer de se battre et d'échafauder son propre univers, et en français s'il vous plaît. Même pas peur !... Ce qui claque d'emblée, ce sont les mots, justes, cinglants, précis, métronomiques, véritables locomotives mais pas laissés orphelins par un accompagnement musical majoritairement rock, lui-même millimétré (et qui partage le pouvoir aux alentours de la troisième écoute). Immédiatement, c'est à Thiéfaïne — et je dirais même au « meilleur de Thiéfaïne » — que l'on songe et lorsqu'on gratte un peu plus, l'on n'est pas surpris de découvrir que Renaud Marquart a débuté en reprenant quelques beaux et forts timbres, comme Nougaro, Brel et principalement... Thiéfaïne. Ce qui ne l'empêche pas d'éviter tout mimétisme hasardeux et d'être vraiment le maître de sa propre voix, artisan en « je de maux » et joli miroir de notre monde en complet déclin... Il y a un petit rien d'anarchie ici, mais aussi beaucoup d'âme et de pulsions intimes qui ne tombent jamais dans la sensiblerie facile. Bref, une bien belle leçon d'anticonformisme comme on aimerait en entendre plus suivant...



À ranger entre Hubert-Félix et Thiéfaïne

Sam Lowry